

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 23 : automne 2023

Association Patrick Geddes France 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier ; patrickgeddesfrance@gmail.com

Les Amis de Patrick Geddes/Friends of Patrick Geddes marion.geddes@wanadoo.fr

Dans la dernière *Feuille* n°22 le sculpteur Kenny Hunter présentait des photos de son buste de Patrick Geddes installé dans un jardin de la vieille ville d'Édimbourg accompagnées d'un texte expliquant sa démarche. Dans ce numéro, vous trouverez deux autres œuvres d'art actuelles, une tapisserie et une broderie. La tapisserie rappelle les liens de Patrick Geddes avec l'Inde et en particulier avec Tagore ; la broderie célèbre le travail de sa fille Norah, jardinière-paysagiste.

À côté de ces deux œuvres il nous a semblé utile de présenter les réflexions de Patrick Geddes sur l'art et la couleur, rapportés par le "chat du Professeur Geddes" perché sur un toit de Ramsay Garden à Édimbourg. (Mais est-il vraiment le chat du Professeur ? Voir la dernière page de cette *Feuille*).

Si vous habitez trop loin de Montpellier pour vous joindre à nous pour le prochain Café Geddes en plein air, vous lirez à la page 2 que nous reprenons le thème de Geddes, 'By leaves we live' - c'est par les feuilles que nous vivons (soit la vie végétal permet la vie animale).

On voit que la traduction mot à mot, en français, de la formule de Geddes n'a pas le même impact sonore qu'en anglais. C'est pourquoi nous vous proposons de chercher comment traduire ces quatre mots en utilisant l'allitération ou tout autre effet phonique et même un autre vocabulaire. Nous publierons vos propositions. A vos plumes, à vos feuilles !



The last *Feuille* no.22 included photos of the bust of Patrick Geddes by sculptor Kenny Hunter that can be found in a garden in the Old Town of Edinburgh, along with a text explaining his approach to this work. In this issue of *La Feuille* you will find two more contemporary art works, a tapestry and an embroidery. The tapestry

recalls Patrick Geddes' connections with India and in particular with Tagore; the embroidery celebrates the work of his daughter Norah, a landscape gardener.

Alongside these two contemporary art works it seems fitting to have some of Patrick Geddes' reflections on art and colour, passed on by 'the Professor's cat', perched up on a roof of Ramsay Garden, Edinburgh. (But is he really the Professor's cat? See the last page of this *Feuille*.)

If you live too far from Montpellier to join us for the next outdoor Café Geddes, you will see on page 2 that we are again taking up Geddes' theme 'By leaves we live'.

The sonority of these four words is lost in a French word-for-word translation, which is

why we invite you to send us your suggestions for alternative translations using alliterations or some other phonic effect or even different vocabulary. We will publish your suggestions. Over to you!

Sommaire - Contents

Les textes sont tous en français et en anglais - Texts are all in French and English

Informations APGF - APGF News

page 2

Café Geddes le 7 octobre : Balade à l'abbaye de Saint Felix de Montceau

page 2

La Tapisserie de la diaspora écossaise - The Scottish Diaspora Tapestry : Patrick Geddes et Rabindranath Tagore

page 2

Norah Geddes et le 'Geddes Garden', Westport, Edimbourg

page 4

Le Chat du Professeur Geddes - Professor Geddes's Cat par Robert Morris

page 6

Un chat ou un diable ? A cat or a devil ?

page 10

Informations APGF - APGF News

L'été fut une période calme pour l'APGF. Voici quelques brèves nouvelles.

- Une petite équipe de tournage israélienne a passé trois jours en juillet en France pour filmer une partie du pilote du documentaire 'Le Plan directeur de Geddes pour Tel Aviv 1925' (titre provisoire). En août, Catherine Weill-Rochant, autrice de *L'Atlas de Tel Aviv 1908-2008* (CNRS Editions, Paris 2008) et conseillère principale pour le documentaire, a pu visiter le Collège des Ecosais accompagné par Jean Paul Andrieu, membre du conseil d'administration de l'APGF.
- Les membres du CA continuent à chercher des fonds pour le Centenaire du Collège de l'année prochaine - ce qui n'est pas facile en cette période d'inflation élevée et de pénurie générale de fonds !
- Nous avons espéré participer aux "Journées du patrimoine" en septembre au Collège des Ecosais. Cependant, la structure du bâtiment est considérée comme trop fragile pour autoriser l'ouverture au grand public.

Summer has been a quiet time for the APGF. Here is some brief news.

- A small Israeli film crew spent three days in July in France filming part of a pilot for the documentary 'Geddes' master plan of Tel Aviv' (working title). In August Catherine Weill-Rochant, author of *L'Atlas de Tel Aviv 1908-2008* (CNRS Editions., Paris 2008) and principal advisor for the film, was shown round the Scots College by Jean Paul Andrieu, member of the APGF administration committee.
- Members of the CA continue to search for funding for next year's Scots College Centenary - not easy in this time of high inflation and general shortage of funds !
- We had hoped to participate in the 'European Heritage Days' (23-24 September) at the Scots College. However, the fabric of the building is considered too fragile to allow visits from the public.

Cafés Geddes

7 octobre à 14h : Balade à l'abbaye de St Felix de Montceau. Corinne Fabre, botaniste et productrice de plantes, nous propose une balade dans ces lieux afin d'organiser un rendez-vous avec des plantes : les sauvages les cultivées, celles qu'on transforme celles qu'on goûte. Participation 10 euros. Rdv devant l'entrée du portail des ruines de l'abbaye. Pique-nique facultatif à 12h30.

A walk around St Felix de Montceau Abbey. Corinne Fabre, botanist and horticulturalist, will take us on a walk around the abbey to look at both wild and cultivated plants, those we transform those we eat. Participation 10 euros. Meeting point in front of the entrance to the abbey ruins. Optional picnic at 12h30.

LA TAPISSERIE DE LA DIASPORA ECOSSAISE THE SCOTTISH DIASPORA TAPESTRY

'Les Écosais ont émigré dans le monde entier et ont souvent eu un impact profond sur les régions où ils se sont installés. Le projet de la *Tapisserie de la diaspora écossaise* a rassemblé les histoires de 33 de ces communautés, documentant leurs liens avec l'Écosse sur plus de 300 panneaux brodés. Il s'agit d'un hommage remarquable et sincère à la détermination, au courage et aux réalisations des migrants écossais et de leurs descendants à travers les siècles.'

(<https://www.scottishdiasporatapestry.org/>)

La *Tapisserie de la diaspora écossaise* mesure 153 mètres de long et se compose de 305 panneaux conçus et dessinés par l'artiste écossais Andrew Crummy, qui avait déjà conçu les panneaux de la *Tapisserie de Prestonpans* (104 m) et de la *Grande Tapisserie d'Écosse* (90 m). Les panneaux de la *Tapisserie de la diaspora écossaise* ont été brodés dans 34 pays. Différentes sections de la tapisserie continuent d'être exposées dans de nombreux pays à travers le monde. Un guide explicatif officiel est disponible avec des commentaires : *Scottish Diaspora Tapestry : telling tales to Scotland* par Andrew Crummy, Gillian Hart, Arran Johnston, Yvonne Murphy et Gordon Prestoungrange (Prestoungrange University Press). Tous les panneaux de la tapisserie peuvent être consultés en ligne accompagnés de textes en anglais, en gaélique, en français et en italien. Allez sur la page d'accueil et cliquez sur le drapeau approprié : <https://www.scottishdiasporatapestry.org/>

'Scots have migrated all over the world and have often had a profound impact on the areas where they settled. *The Scottish Diaspora Tapestry* project brought together stories from 33 such communities, documenting their Scottish connections in more than 300 embroidered panels. It is a remarkable and heart-felt homage to the determination, courage and achievement of Scottish migrants and their descendants across the centuries.'

(<https://www.scottishdiasporatapestry.org/>)

The *Scottish Diaspora Tapestry* is 153 metres long, made up of 305 panels designed and drawn by the Scottish artist Andrew Crummy, who had previously designed the panels for the *Prestonpans Tapestry* (104 m) and the *Great Tapestry of Scotland* (90m). The panels for the *Scottish Diaspora Tapestry* were embroidered in 34 countries. Different sections of the tapestry continue to be exhibited in many countries around the world. A complete Official Guide is available with commentaries : *Scottish Diaspora Tapestry : telling tales to Scotland* by Andrew Crummy, Gillian Hart, Arran Johnston, Yvonne Murphy and Gordon Prestoungrange (Prestoungrange University Press). Alternatively all the tapestry panels can be viewed online with guides in English, Gaelic, French and Italian. On the Home page click on the appropriate flag : <https://www.scottishdiasporatapestry.org/>

Rabindranath Tagore et Patrick Geddes

Panneau IN17 de la partie *Histoires de l'Asie du Sud : Inde* Panel IN17 from the section *Histories of South Asia : India*

L'Orient et l'Occident se rencontrent dans l'amitié profonde et l'échange d'idées entre Patrick Geddes, esprit universel, et l'Indien Rabindranath Tagore, lauréat du Prix Nobel. Ils se sont rencontrés en Inde pendant la Première Guerre Mondiale et trouvèrent qu'ils avaient quelque chose en commun avec leurs idées partagées concernant l'éducation en harmonie avec son environnement, des études interdisciplinaires, un environnement durable, la reconstruction rurale et la paix. Tagore invita Geddes à fournir les plans pour son Université Internationale, Visva-Bharati à Santiniketan, tandis que Geddes invita Tagore à devenir Président du Collège des Indiens à Montpellier. Le fils de Patrick Geddes, Arthur Geddes passa deux années à enseigner à Sriniketan. Ils gardèrent le contact jusqu'à la mort de Geddes en 1932.



© Prestoungrange Arts Festival
Brodeuses / Stitches : Trish Thornton, Liz Cuddihy, Liz Duke,
Alison Horsley, Isobel Hutchings, Mary Macpherson

East and West meet in the close friendship and exchange of ideas between Patrick Geddes the Scots polymath and the Indian Nobel laureate Rabindranath Tagore. They met in India while the first world war was raging and found common ground in shared ideas on education in harmony with one's surroundings, inter-disciplinary studies, a sustainable environment, rural reconstruction and peace. Tagore invited Geddes to provide the plans for his International university, Visva-Bharati at Santiniketan, while Geddes invited Tagore to become president of the Indian College at Montpellier. Patrick Geddes' son Arthur Geddes spent two years teaching at Santiniketan. They stayed in touch until Geddes' death in 1932.

Quelques explications supplémentaires

Dans le cadre vertical gauche de la tapisserie figure le nom du fils cadet de Patrick, Arthur Geddes. Géographe, Arthur a rédigé sa thèse de doctorat à l'université de Montpellier, intitulée 'Au Pays de Tagore'. Sa maîtrise de la langue bengali et ses talents de musicien lui ont permis de traduire certaines chansons de Tagore et de les transcrire en notation musicale occidentale. Certaines de ces traductions ont été publiées après sa mort par deux de ses filles, Claire et Marion Geddes, sous le titre 'Fourteen Songs' (Green Books, 2011).

Tagore était un compositeur prolifique. Sur les bordures de la tapisserie on peut lire les titres de quatre chansons, deux en écossais et deux en bengali. Les chansons en bengali sont de Tagore, inspirées par deux chansons écossaises : *Auld Lang Syne* / *Purano sei diner kotha* et *Ye Banks and Braes* / *Phule phule dhole dhole*. Plusieurs enregistrements de ces chansons sont accessibles en ligne. Le chanteur bengali Saurav Goswami chante la version originale écossaise, puis la version de Tagore sur deux de ses enregistrements. https://www.youtube.com/watch?v=Q_qWvaXsAdI&t=176s
<https://www.youtube.com/watch?v=jhIXmksSQDE>

**Auld Lang Syne* est connu en français sous le titre *Ce n'est qu'un aurovoir*.

Some supplementary explanations

In the left vertical border of the tapestry is the name of Patrick's younger son, Arthur Geddes. A geographer, Arthur wrote his doctorate thesis for Montpellier University, entitled 'Au Pays de Tagore'. A speaker of Bengali and a talented musician, he also translated some of Tagore's songs and transcribed them in Western musical notation. Some of these translations were published after his death by two of his daughters, Claire and Marion Geddes, under the title 'Fourteen Songs' (Green Books 2011).

Tagore was a prolific song writer. In the borders of the tapestry you can read the titles of four songs, two in Scots and two in Bengali. The Bengali songs are by Tagore, inspired by two Scottish songs : *Auld Lang Syne* / *Purano sei diner kotha* and *Ye Banks and Braes* / *Phule phule dhole dhole*. On the internet there are several recordings of these songs. The Bengali singer Saurav Goswami has two recordings in which he sings first the original Scots song, then Tagore's composition.

https://www.youtube.com/watch?v=Q_qWvaXsAdI&t=176s
<https://www.youtube.com/watch?v=jhIXmksSQDE>

Norah Geddes et le West Port 'Geddes Garden', Edimbourg

Au coeur d'Édimbourg, dans le Grassmarket, se trouve le 'West Port garden', un des jardins créés par Patrick Geddes en 1909 dans les taudis de la vieille ville d'Édimbourg. Ces jardins avaient pour but de lutter contre ce qu'il appelait la "carence de nature" des enfants, et de leur permettre d'appréhender la nature, la beauté, d'avoir accès à des espaces verts et de découvrir le jardinage. (Voir *La Feuille des feuilles* no.17 'En remerciement pour Geddes et les jardins' par Elaine MacGillivray.) Le jardin de West Port fut aménagé par Norah Geddes, la fille de Patrick.



Norah Geddes-Mears
circa 1915

In the heart of Edinburgh, in the Grassmarket, is West Port garden, one of several gardens initiated by Patrick Geddes in 1909 in the slums of the Old Town, Edinburgh. These gardens were to combat what he called the 'nature starvation' of the slum children, to allow them to experience nature, beauty, green space and gardening. (See *La Feuille des feuilles* no.17, 'En remerciement pour Geddes et les jardins' par Elaine MacGillivray.) West Port garden was designed by Norah Geddes, Patrick's daughter.



Voici un petit video (2 minutes) du West Port Garden, et en-dessous la traduction des textes anglais du video. Pour regarder le vidéo placez votre curseur au centre de l'image et cliquez. Cliquez ensuite sur la flèche qui apparaît et puis sur le mot 'YouTube' pour avoir une image plus grande sur votre écran. Vous pouvez également utiliser ce lien : https://www.youtube.com/watch?=bFYII2A_tKs

Here is a 2 minute video of the West Port garden. Below is a French translation of the video English texts. To watch the video place your cursor in the middle of the image and click. Then click on the arrow that appears. Click once again on the word 'YouTube' to have a bigger image on your screen. Alternatively use this link :

https://www.youtube.com/watch?=bFYII2A_tKs

West Port Gardens - Le coeur vert de la vieille ville

0.07 Le West Port Garden est un espace vert secret entretenu par la communauté. Il s'agit d'une pente abrupte qui monte du pied du port ouest jusqu'à l'arrière de l'Edinburgh College of Art et qui offre une vue unique sur le château d'Édimbourg.

0.18 Le jardin est l'œuvre de l'écologiste et urbaniste Patrick Geddes, que l'on voit au premier plan de cette photo avec l'enfant qui a offert le premier bouquet de fleurs à l'ancien prévôt en 1910. (Image reproduite avec l'aimable autorisation de Special Collections, University of Strathclyde)

0.28 "Leur premier espoir était que les jardins aient un effet bénéfique sur les pauvres petits enfants des taudis qui n'avaient jamais vu pousser une plante et ne pouvaient pas plus imaginer qu'une plante soit issue d'une graine qu'un homme aille sur la lune." (COMITÉ DES ESPACES VERTS)

Geddes est choqué par les conditions de vie des taudis de la vieille ville et son Comité des espaces verts, représenté en grande partie par des femmes aisées, ouvre six jardins locaux, dont le West Port est la pièce maîtresse.

0.40 Le West Port Garden a été aménagé à l'origine par la fille de Patrick Geddes, Norah. Malheureusement, les plans n'ont pas été conservés.

Au fil des décennies, le jardin a été utilisé à de nombreuses fins. Il a accueilli l'une des célèbres cabines de police MacRae de la ville et une cabane de scouts. L'armée du Château organisait des cours de boxe et les filles présentaient des spectacles de danse country dans le jardin pour récolter des fonds.

Les temps ont changé et le jardin a finalement été cédé au Conseil Municipal pour qu'il l'entretienne.

0.52 C'est là qu'intervient le groupe communautaire local "GRASS", qui a reçu les clés en avril 2013. Nous nous occupons maintenant du jardin en partenariat avec le Conseil Municipal. Nous restons fidèles aux principes de Patrick Geddes.

Geddes pensait que les jardins et les espaces verts étaient essentiels pour les communautés vivant dans des villes densément peuplées afin que les gens puissent :

- être actifs et profiter du plein air
- produire des aliments locaux
- égayer et améliorer l'environnement local
- assurer la cohésion de la communauté
- apprendre à connaître la biodiversité, les formes de vie et les changements de saison
- assumer la responsabilité et la gestion de l'environnement local.

1.05 "Qu'est-ce qu'on mange ?"

Quelques-uns des jardiniers de West Port au travail sur leurs bacs à légumes.

1.17 Au cours de notre voyage, nous avons fait des découvertes inhabituelles, comme cet énorme erratique de l'ère glaciaire qui a été déplacé dans le jardin vers 1905. Ce n'est pas rien, mais pourquoi ? Personne ne le sait...

1.24 Le West Port Garden est un havre de paix pour la faune et la flore, avec un étang, des nichoirs et des mangeoires pour les oiseaux. Les plantes sont cultivées pour leur attrait pour les insectes et nous avons un renard qui y habite.

1.39 Récemment, le jardin a retrouvé toute son utilité, renforcée par le fait que de nombreux résidents n'ont pas accès à leur propre jardin. C'est un endroit où l'on peut s'asseoir au soleil, rencontrer des amis ou simplement rêvasser.

1.52 *Venez voir par vous-mêmes !*

Le West Port Garden est généralement ouvert le dimanche après-midi (s'il ne pleut pas à verse) de 14 à 16 heures.

Les visiteurs sont les bienvenus, surtout si vous pouvez donner un coup de main pour le désherbage !

Avril 2023 : Le Grassmarket, Edimbourg fête son jardin Geddes ! April 2023 : The Grassmarket, Edinburgh celebrates its Geddes garden !

Comme on peut le voir sur la vidéo, le West Port Garden a été repris en 2013 par le groupe communautaire local, GRASS (Grassmarket Residents Association). En avril de cette année, l'association a fêté le dixième anniversaire de la restauration du jardin. Nous remercions Janet Paton-Williams de nous avoir envoyé son rapport ci-dessous et la photo.

As we learn in the video, West Port Garden was taken over in 2013 by the local community group, GRASS (Grassmarket Residents Association). In April this year, the association celebrated the tenth anniversary of the restoration of the garden. Thank you to Jenny Paton-Williams for sending us her report and the photo. The English text of her report is on the next page.

À l'aube du nouveau millénaire, le West Port Garden, situé dans le Grassmarket, à Édimbourg, était à l'abandon. L'association des résidents du Grassmarket a décidé qu'il était temps de le restaurer et de lui redonner sa fonction première : donner aux habitants du quartier la possibilité de s'occuper d'un jardin, avec tous les avantages que cela comporte.

Un week-end pluvieux, les 29 et 30 avril de cette année, a marqué le 10^e anniversaire de la restauration du jardin et de son entretien par la communauté. Jo Mowatt, conseillère municipale, et Marie Macarthur, jardinière, ont présenté cette réalisation et la façon dont le jardin a été particulièrement bénéfique pendant le confinement de Covid. Une nouvelle broderie a été dévoilée, sur laquelle figure non pas Patrick Geddes mais sa fille Norah, qui a été la force motrice de ce projet. La broderie a été réalisée par un groupe local de couturières de la Coopérative de logement de Lister, située à proximité, qui en a aimablement fait don à l'association. La tapisserie fait maintenant l'objet d'une mini-tournée à la Bibliothèque centrale d'Édimbourg et au Parlement de l'Écosse afin de sensibiliser le public à la contribution de Norah aux espaces verts et de mettre en valeur le magnifique jardin, malgré son exposition au nord, sur un rocher escarpé.

Les invités du week-end ont profité d'un programme d'événements tels que des lectures de poèmes, des chants d'opéra et un exposé de Jean Bareham, historienne locale des jardins. Ce fut également l'occasion de célébrer l'installation de nouvelles rampes qui facilitent l'accès des jardiniers et des visiteurs à mobilité réduite. Il est très encourageant de voir des jardins au cœur des communautés en 2023.



Inscription sur les bords de la broderie :

Norah Geddes pioneer gardener (jardinière pionnière)

By the Millennium, West Port Garden in the Grassmarket, Edinburgh had fallen into disrepair. The Grassmarket Residents' Association decided it was time to restore it and get it back to its original purpose – giving local people the chance to tend a garden with all the benefits that brings.

A rainy weekend, April 29th/30th this year, was the 10th Anniversary of the garden's restoration and caretaking by the community. Local Councillor Jo Mowatt and gardener Marie Macarthur spoke of the achievement and how the garden was especially beneficial over the Covid lockdown. A new embroidery was unveiled which features not Patrick Geddes but his daughter Norah, who was the driving force behind this particular project. The embroidery was fashioned by a local group of stitchers from the nearby Lister Housing Co-operative and kindly donated to the Association. Now the wall-hanging is going on a mini-tour to Edinburgh Central Library and the Holyrood Parliament building, raising awareness of Norah's contribution to open spaces and highlighting the beautiful garden despite its north-facing position on steep rock.

Guests at the weekend enjoyed a programme of events such as poetry readings, operatic singing and a talk by local garden historian Jean Bareham. It was also a chance to celebrate new handrails which improve access for less mobile gardeners and guests. It is very good to see gardens at the centre of communities in 2023.



© John Reiach

LE CHAT DU PROFESSEUR GEDDES PROFESSOR GEDDES'S CAT par Robert Morris

Depuis un toit de Ramsay Garden à Edimbourg le chat du Professeur Geddes regarde la rue principale du centre-ville, Princes Street et ses jardins. Autrefois des trains partant de la gare de Waverley passaient le long des jardins.

From a roof of Ramsay Garden Edinburgh Professor Geddes's cat looks down on the main street in the city centre, Princes Street and its gardens. In the past, trains coming out of Waverley Station passed along the edge of the gardens.



© John Reiach

Je vous observe depuis plus de cent ans maintenant. La plupart d'entre vous ne lèvent jamais les yeux et ne me remarquent pas, mais c'est un endroit idéal pour observer la voie ferrée et les jardins. Je ne sais pas exactement quand je me suis retrouvé ici et qui m'y a mis, mais j'aime observer. C'est ce que les chats font de mieux. Si vous regardez Princes Street assez longtemps, vous verrez défiler le monde entier, les maisons s'élever et s'effondrer, les magasins ouvrir et fermer, les parades parcourir de haut en bas, les destructions, les constructions et les disputes. J'ai regretté la disparition des trains à vapeur. L'arrivée et le départ étaient toujours un moment d'excitation. Mais maintenant, les tramways sont de retour. Le Professeur aurait aimé cela. Il avait une admiration discrète pour les vieux trams. Il aimait aussi les couleurs des publicités et des magasins. Ce n'était pas tout à fait l'art des écoles d'art et il savait qu'il n'était pas censé les aimer. Après tout, il était membre actif de la Cockburn Society qui s'efforçait de protéger le caractère et l'apparence de la ville. J'ai vu ce qu'il a écrit sur les tramways. Votre travail, disait-il, "n'est pas de penser mais de voir".

I have been watching you for more than a hundred years now. Most of you never look up and notice me but this is a great spot looking down over the railway and the gardens. When exactly I got to be up here and who put me here I am not sure but I like watching. It is what cats do best. If you watch Princes Street for long enough you will see the whole world go by, houses rise and fall, shops come and go, marches go up and down, destruction, construction and argument. I was sorry when the steam trains went away. Arrival and departure was always a moment of excitement. But now the trams are back. The

Professor would have liked that. He had a quiet admiration for the old trams. He also liked the colours of advertisements and shops. They were not quite the art of the art schools and he knew he was not supposed to like them. He was after all an active member of the Cockburn Society which was busy trying to protect the taste and appearance of the city. I have seen what he wrote about those trams. Your business, he would say, 'is not to think but to see'.



Anciens tramways / Old trams, Tollcross, Edimbourg

Regardez dehors les voitures de tramway. Tout le monde peut plus ou moins se rendre compte de leur laideur, mais une évaluation artistique bien plus probante réside dans notre capacité à percevoir la beauté à travers un regard positif. Rien dans l'expérience humaine n'est moins prometteur que ces grandes boîtes rouges et jaunes avec leurs publicités. Pourtant, faites-les circuler le long des rails et observez comment la couleur forte du premier plan et la masse de la plus proche font instantanément ressortir la perspective de la rue dans le lointain brumeux. Avant qu'elle n'ait parcouru deux ou trois cents mètres, vous verrez que sa couleur a certainement changé. ... Elles jouent avec nous sur les couleurs ces voitures laides, et avec l'artiste nous pouvons les voir chaque jour égayer la morosité de notre rue. De la même façon, le panneau publicitaire avec ses illustrations n'a besoin que de la distance pour s'affiner ; en fait, comme nous le dit Ruskin, ces panneaux sont maintenant presque l'unique source d'ornementation des rues ; sans doute à juste titre, puisque le remplacement du décorateur public par l'afficheur, honoré, bien sûr, du titre d'entrepreneur publicitaire, est la caractéristique artistique la plus évidente de notre "progrès dans les arts".

Je me demande souvent comment il se serait accommodé des graffitis récents. Le conflit perpétuel entre les autorités et les cagouleurs à bombe aérosol aurait séduit l'anarchiste en lui, mais en fin de compte la qualité des graffitis d'Édimbourg est épouvantable et il aurait demandé de l'aide à ses amis de France, d'Allemagne et d'Amérique du Nord. Les rues d'Édimbourg peuvent-elles rivaliser ou devons-nous apprendre à regarder ?

Il aimait bien observer les gens.

Testez maintenant votre sens des couleurs sur les personnages qui défilent ; dites lesquels sont les plus pittoresques, les plus intrinsèquement beaux. Ces messieurs avec des redingotes et de grands chapeaux brillants ? Ces belles dames aux robes neuves si étroitement tendues et étrangement bosselées sur une silhouette grossièrement idéalisée, construite indépendamment de la leur ? Ou bien cette femme pauvre, avec son bébé enveloppé dans son châle délavé, et l'enfant en haillons qui fait des sauts périlleux derrière le groupe de petites filles assises sur le bord du trottoir ?

Nous préférons tous la prospérité à la pauvreté, admet-il, mais les conséquences sur les vitrines des magasins ne sont pas bonnes. Le résultat était un 'rendu artistique plaqué de mode de poupée fabriqué chez les tailleurs et les couturiers'. Il aimait les couleurs. J'ai vu quelques bribes d'une lettre qu'il écrivait aux journaux. Il ne trouvait pas l'écriture facile, mais le message général était clair. Il venait d'emménager dans un endroit appelé James Court, près du Lawnmarket. C'était avant qu'il ne construise ce grand palais où je me trouve actuellement. C'était, si vous voulez bien me pardonner un ancien mot écossais, un endroit 'dreich' (plutôt lugubre). La première chose qu'il a faite a été de mettre de la peinture un peu partout. Il demanda à M. Macfarlane, de l'Old Edinburgh Exhibition, qui s'était tenue dans les Meadows quelques années auparavant, quelles étaient les meilleures couleurs à utiliser.

Look at the tramway cars outside. Anyone can see more or less their ugliness, but a far more searching test of artistic progress is the measure in which we can see positive beauty. Nothing in the range of human experience promises less than those big red and yellow boxes with their advertisements. Yet set them running up and down rails, and watch how the strong foreground colour and mass of the nearest one instantly brings out the perspective of the street through its misty distance. Before it has gone two or three hundred yards you see its colour is surely somewhat changed. ... They are playing for us the game of colour these ugly cars; and with the artist we may daily find them beguile for us the dismalness of our formal street. In the same way the hoarding with its bills needs only distance to refine it; indeed as Ruskin tells us somewhere, these are now well-nigh our only source of street effect; no doubt fitly so, since the exchange of the public decorator for bill sticker, dignified, of course, as advertising contractor, is only the most obvious artistic feature of our "progress in the arts".

I often wonder how he would have got along with recent graffiti. The perpetual conflict between the authorities and the spray can hoodies would have appealed to the anarchist in him, but in the end the quality of Edinburgh graffiti is dreadful and he would have asked for help from friends in France and Germany and North America. Can the streets of Edinburgh compete or do we need to learn to look?

He did like watching people.

Test now your colour sense upon the passing figures; say which are the more picturesque, the more intrinsically beautiful. Those gentlemen with frockcoats and tall shiny hats? Those fine ladies with new dresses so tightly stretched and strangely humped over a rudely idealized figure built outside their own? Or that poor woman, with baby wrapped in her faded shawl, and the ragged urchin turning somersaults behind the group of little girls sitting on the kerbstone?

We all prefer prosperity to poverty, he admitted, but the effect of this on shop windows was not good. The result was an 'artistic rendering in the doll-like fashion plates in the tailor and dressmakers.' He did like his colour. I have seen some scraps of a letter he was writing to the newspapers. He did not find writing easy but the general message was clear. He had just moved into a place called James Court off the Lawnmarket. This was before he built this great palace where I am now. It was, if you will forgive an old word, a rather dreich* place. The first thing he did was to slap paint around. He asked Mr Macfarlane of the Old Edinburgh Exhibition, held in the Meadows a couple of years before, what were the best colours to use.

*Scots word meaning 'dreary'

Tout en assurant la variété des couleurs, on est parvenu non seulement à l'harmonie mais aussi à la luminosité, d'autant plus que la couleur doit nécessairement devenir plus terne à cause de la fumée et de l'exposition aux intempéries.

L'objectif n'était cependant pas seulement artistique ou sentimental, bien que le travail soit encore loin d'être achevé; le gain de lumière dans toutes les maisons de James Court est déjà très considérable. ... On dit souvent qu'une lampe à gaz est aussi bonne qu'un policier, mais comme le lait de chaux double pratiquement la valeur des lampes à gaz, le gain pour la paix et la sécurité publiques est réel et pratique.

D'où la singulière absurdité de dire, comme le font tant de personnes ignorantes et hautaines, en particulier parmi les membres les moins instruits de la classe moyenne, que les pauvres, les personnes sans instruction et les enfants n'apprécient pas un bon environnement.

Plus de couleur signifie donc une meilleure santé et moins de criminalité. Il y avait une théorie derrière tout cela. On oublie souvent qu'il était biologiste de terrain de formation. Les gens qu'il observait dans la rue avaient un cerveau aussi bien qu'un estomac. Parfois, il parlait presque comme si le cerveau était plus important que l'estomac.

... l'homme, s'il veut rester en bonne santé et rester civilisé, doit non seulement viser le plus haut niveau d'excellence cérébrale mais aussi le plus haut niveau d'excellence non cérébrale ... mais il doit tenir particulièrement compte de son environnement ... le ventre et les membres sont dominés par un cerveau développé et entretenu par le stimulus constant et varié des sens ... (*John Ruskin, économiste*)

Les classes ouvrières, comme toutes les autres, seront en bonne santé dans la mesure où elles deviendront des organismes sains, menant une vie plus épanouie dans un environnement plus riche, tant sur le plan artistique que naturel, adapté à la satisfaction de tous leurs besoins. (*Les revendications des travailleurs*)

Ne pas ignorer les besoins suprêmes du cerveau.

À une époque, il pensait que le fait d'être critique d'art et de suivre M. Ruskin était le moyen d'atteindre les gens avec ses idées, mais il a toujours trouvé les galeries d'art frustrantes et est devenu grand amateur de peintures murales de toutes sortes.

Au lieu de ce travail sans fin sur de petits panneaux, dispersés ici et là pour flotter paresseusement sur les murs des riches, accordez à n'importe lequel de ces peintres une tâche assidue au service de ses concitoyens, jeunes ou vieux - faites-le travailler sur un hall ou une école, sur une rue ou une place, et voyez le résultat.... donnez à notre ami peintre M. Pettie un hôtel de ville, et voyez quelle stimulation il y aurait !

Le Professeur avait la réputation de se précipiter, ce qui était quelque peu injuste. Il passait beaucoup de temps à regarder et à observer les rues et les bâtiments des endroits sur lesquels il écrivait et réfléchissait. Je me souviens qu'il était revenu d'Inde avec un rapport sur la ville d'Indore. Il avait passé beaucoup de temps à marcher, à regarder et à apprendre. Il y avait la rue

While securing variety of colour, not only harmony but brightness has been arrived at, especially as the colour must necessarily become duller by smoke and exposure to the weather.

The object however has been by no means merely an artistic or sentimental one, although the work is still far from complete ; the gain of light in all the houses in the Court is already very considerable. ... It is a familiar saying that a gas lamp is as good as a policeman but since whitewash practically doubles the value of gas lamps the gain to the public peace and safety is a real and practical one.

Hence the peculiar nonsense of saying, as so many of ignorant and supercilious people, especially among the worse educated members of the middle class are found doing, that poor and uneducated people and children do not appreciate good surroundings.

So more colour meant better health and less crime. There was a theory behind this. It was often forgotten that he was a field biologist by training. Those people he watched on the street had brains as well as stomachs. At times he almost spoke as if the brain was more important than the stomach.

... man if he is to remain healthy and remain civilized, must not only aim at the highest standard of cerebral as well as non cerebral excellence ... but must take especial heed of his environment ... the belly and members are dominated by a brain developed and maintained through the constant and varied stimulus of the senses ... (*John Ruskin, Economist*)

The working classes, like any other, will be in well being in proportion as they become healthy organisms, leading fuller lives in richer surroundings both of art and nature, adjusted to satisfying all their needs alike. (*The Claims of Labour*)

Do not ignore the supreme needs of the brain.

There was a time when he thought that being an art critic and following Mr Ruskin was the way to reach people with his ideas but he always found art galleries frustrating and became a great man for wall murals of all kinds.

Instead of this endless labour on little panels, scattered hither and thither to flap idly upon rich men's walls, grant any of these painters one continued task for his fellow citizens, old or young — make him work for hall or school, for street or square, and see the result.... give our painter friend Mr Pettie a city hall, and see what a waking up there would be!

The Professor had a great reputation for rushing about which was somewhat unfair. He spent a lot of time looking and watching the street and the buildings of places he wrote and thought about. I remember when he came back from India with a report on the city of Indore. He had spent a lot of his time just walking and looking and learning. There was the wide street, the carts in the market place and the old

large, les charrettes sur la place du marché et l'ancienne place du palais pour les parades et les processions. Cette observation et ce regard lui ont appris 'la stratification claire des castes', qu'il a demandé aux planificateurs de respecter, même s'ils ne l'acceptaient pas.

Dans chaque maison, mais aussi dans chaque ruelle et chaque virage, il y a une trace qui vaut la peine d'être déchiffrée ... le complexe humain réel ... entrelacé avec l'histoire locale de l'architecture.

Il semblait toujours avoir à l'esprit des villes écossaises et anglaises lorsqu'il écrivait. Il pensait qu'Indore ressemblait à St Andrews, puis à Manchester ou à Édimbourg. Il prenait des détails dans son coin de pays ; 'installer un pigeonnier, de façon à ce que les miettes restantes soient immédiatement mangées' était son remède contre les rats et la peste. Regardez juste à l'ouest de l'endroit où je me trouve et vous verrez qu'il a ajouté des pigeonniers à Ramsay Garden. Je ne suis pas sûr qu'il y ait encore des pigeons aujourd'hui.

Il recherchait les détails quotidiens en observant 'l'aspect changeant et cinématographique de la rue'. Je me demande souvent ce qu'il aurait fait des images animées s'il avait commencé son travail sur les villes dix ans plus tard. Il aimait beaucoup les nouvelles technologies. Je me souviens du débat qui a eu lieu lorsqu'ils ont loué l'un des nouveaux phonographes pour la première fois et Mme Geddes a toujours insisté pour avoir l'électricité dans les nouvelles maisons de Ramsay Garden. Il faisait partie de ceux qui utilisaient la photographie comme moyen d'explorer la ville et il a toujours considéré les expositions comme un moyen d'apporter ce qu'il avait trouvé au plus grand nombre. Le film en mouvement et le cinéma auraient dû suivre, mais les années qui ont suivi 1916 ont été terribles. Son fils préféré et sa chère épouse sont morts à peu de temps d'intervalle et la Grande Guerre en France n'était pas une période propice pour quelqu'un qui croyait en l'évolution positive de l'humanité. Il n'a plus jamais été le même après cela.

Eh bien, après plus de cent ans passés ici à regarder la rue changer, je ne sors plus autant qu'avant. J'aimais bien me rendre au numéro quatorze où vivait le Professeur, surtout lorsqu'il tenait ses réunions d'été, mais l'endroit est maintenant fermé et la porte toujours verrouillée, alors je n'y vais plus. Il y a des moments où un chat peut s'éclipser sans être vu et observer le cinéma changeant de la rue.

NOTE de l'auteur : Les citations proviennent de *John Ruskin Economist*, 1884 ; *The Claims of Labour*, 1886 ; *Everyman his own art critic*, Manchester Exhibition, 1887 ; *Everyman his own art critic*, Glasgow Exhibition, 1888. Le rapport d'Indore a été publié en 1918. Je remercie comme toujours M. Simon Bolam, secrétaire de l'Association des résidents de Ramsay Garden, qui m'a présenté le chat du Professeur Geddes.

palace square for parades and processions. This watching and looking taught him 'the clear cut stratification of castes' which he asked planners to respect even if they did not accept.

In every house, but in every lane and turning, there is a record worth deciphering ... the actual human complex ... interwoven with the local history of architecture.

He always seemed to have Scottish and English cities in mind when he wrote. He thought Indore was like St Andrews, then it was Manchester or Edinburgh. Details he took from his home patch; 'set up a pigeon cote, so as to have any remaining crumbs eaten up forthwith' was his cure for rats and plague. Look just to the west of where I am and you will see he added pigeon cotes to Ramsay Garden. Not sure if there are any pigeons there now.

He searched for everyday detail by watching 'the changing and cinema like aspect of the street.' I often wonder what he would have done with moving pictures if he had started his work on cities a decade later. He had a great love of the new technologies. I remember the debate when they hired one of the new phonographs for the first time and Mrs Geddes was always insistent on having electricity in the new houses in Ramsay Garden. He was one of those who used photography as a way of exploring the city and he had always seen exhibitions as a way of bringing what he had found to as many people as possible. The moving film and the picture house should have been next but the years after 1916 were a terrible time. His favourite son and his dear wife died within a short time of each other and the Great War in France was not a good time for someone who believed in the positive evolution of human kind. He was never the same again after that.

Well, after more than a hundred years perched up here watching the street change, I do not get out as much as I used to do. I used to like visiting number fourteen where the Professor lived especially when he held his summer meetings but the place is closed up now and the door always locked so I don't go there any more. There are times when a cat can slip away unseen and watch the changing cinema of the street.

Author's NOTE: The quotations come from *John Ruskin Economist*, 1884; *The Claims of Labour*, 1886; *Everyman his own art critic*, Manchester Exhibition, 1887; *Everyman his own art critic*, Glasgow Exhibition, 1888. The Indore report was published in 1918. My thanks as ever to Mr Simon Bolam, secretary of the Ramsay Garden Residents Association, who introduced me to Professor Geddes's cat.

MAIS, EST-CE UN CHAT ? BUT IS IT A CAT ?

En fait, le chat n'est pas un chat, mais le diable ! À l'origine, il avait une queue barbelée et des ailes déployées. Selon une interview de Norah Geddes-Mears parue dans un journal en 1959, "il représentait le Diable lui-même avant que les tempêtes des 60 dernières années ne le privent de ses traits démoniaques". Ayant elle-même grandi à Ramsay Garden, elle a pu raconter qu'en 1894, il a été érigé comme l'une des trois figures symboliques perchées sur chacun des pignons principaux du bâtiment Ramsay Garden-Ramsay Lodge : un sphinx au centre, un ange d'un côté, et de l'autre le Diable.

L'idée sous-jacente, expliqua Patrick Geddes à sa fille, était son idée à lui, de représenter l'énigme de la vie elle-même, ou de l'avenir. Pour en savoir plus sur l'origine du "chat", voir (en anglais) :

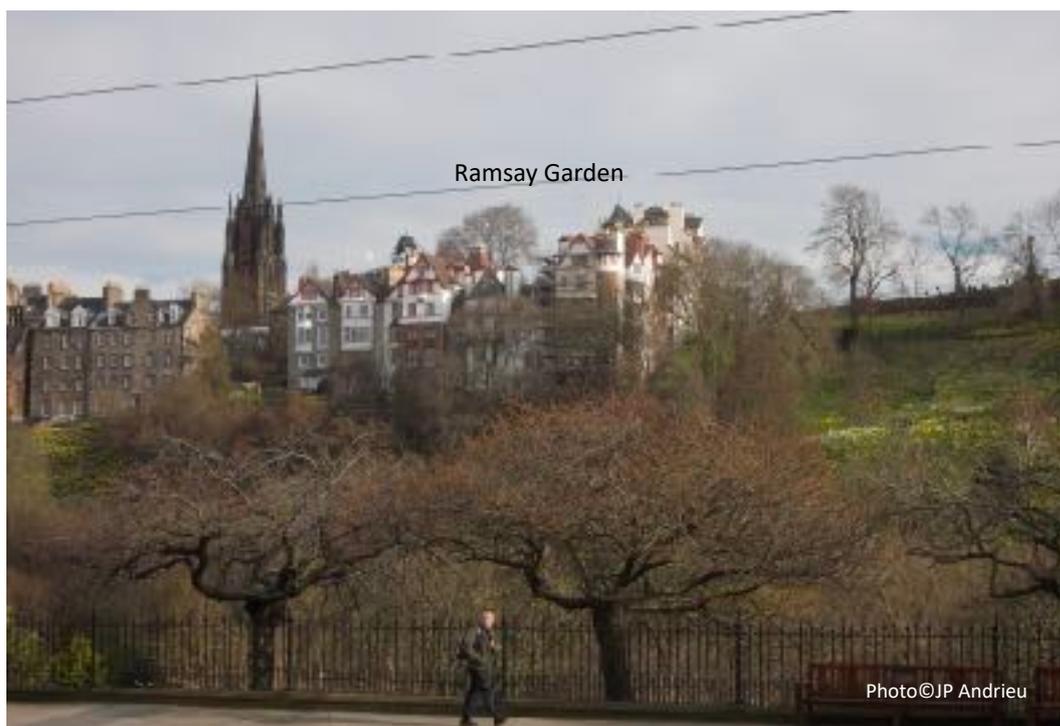
<https://www.thefreelibrary.com/Professor+Patrick+Geddes+and+the+Edinburgh+roof+cat.-a0326659522>

In fact the cat is not a cat, but the devil ! Originally it had a barbed tail and up-stretched wings. According to a newspaper interview with Norah Geddes-Mears in 1959 "he represented the Devil himself before the storms of the past 60 years bereft him of his demoniac features." Having grown up in Ramsay Garden herself she was able to recount that in 1894 he was erected as one of three symbolic figures perched on each of the main gables of Ramsay Lodge building in Ramsay Garden : a sphinx in the centre, on one side an angel, and on the other the Devil.

The underlying idea, Patrick Geddes told his daughter, was his own, and signified the riddle of life itself, or of the future.

To read more about the origin of the "cat", go to :

<https://www.thefreelibrary.com/Professor+Patrick+Geddes+and+the+Edinburgh+roof+cat.-a0326659522>



Ramsay Garden vue de Princes Street, Edimbourg
View of Ramsay Garden from Princes Street, Edinburgh

*Merci à Pierre Quartier et à Jean Paul Andrieu pour des traductions et des corrections
S'il y a encore des erreurs, c'est de ma faute !*

*My thanks to Pierre Quartier and Jean Paul Andrieu for translations and corrections
If there are still some mistakes, that is my fault !*

Marion Geddes